

# ROBETTE Fortuné Joseph

 Né à Mellet (Namur - Belgique) le 18 mars 1870, fils de Domicien ROBETTE et de Elise RUCQUOY.

Marié avec Valérie Joseph DOUILLET

- Fusillé par les Allemands lors du massacre de Tamines (B) le 22 août 1914, âgé de 44 ans.

-----

Voici un extrait d'un livre de René Lyr qui raconte l'épopée belge :

## **« Nos héros morts pour la patrie 1914-1918 »**

« Quand l'ennemi arriva à Tamines, le 21 août, il fut reçu à coup de fusil par des soldats français et des artilleurs de la garde civique de Charleroi. Dès leur entrée dans le village après avoir franchi le pont de la Sambre, ils forcèrent les habitants de la rue de Falisolle à leur servir de rideau pendant la bataille. Cinq d'entre eux furent blessés, dont un mortellement. Maîtres du village, les Allemands réquisitionnèrent du pétrole pour mettre le feu à la localité. Vers 2 heures du matin, des clients forcés de quitter un estaminet où ils s'étaient réfugiés, furent fusillés au fur et à mesure qu'ils en franchissaient le seuil. On retrouva plus tard le cadavre du cabaretier qui avait été emmené et livré à la torture.

Au fort de la bataille, plusieurs personnes s'étaient mises à l'abri dans les caves du bazar Mombeek, rue de la station, cinq d'entre elles y périrent calcinées et les autres ne durent leur salut qu'à la pitié d'un soldat qu'on avait, dans sa langue, interpellé par le soupirail. Entre temps l'incendie continuait son œuvre, toute la nuit les Allemands envahirent les maisons, déposant leurs boîtes à essence jusque sous le lit des malades et moribonds.

Les habitants, chassés de leur demeure, étaient pour la plupart capturés dans la rue et relégués au quartier de la Praile, dans un champ de betteraves. Cette foule protégeait ainsi contre les obus français une ambulance militaire, derrière laquelle était établie l'armée allemande.

Vers 4 heures, on dirigea les prisonniers sur l'église des Alloux. Ils étaient environ 400 à 500. D'autres habitants y entrèrent de leur plein gré, comme dans un refuge. Vers 6 heures, l'église étant comble, le vicaire transmis aux femmes et enfants l'ordre de sortir et de se rendre à l'école des Sœurs. Quelques femmes seulement obéirent. Elles y furent rejointes par des hommes qu'on y amena de force, l'église ne pouvant plus suffire à garder tant de prisonniers.

A 7 heures 15, retentit le cri « tous les hommes dehors ». Des scènes d'adieux déchirants se déroulèrent. Flanqués de cordons de soldats les victimes, parmi lesquels il y avait des vieillards et des adolescents, gagnèrent la place Saint-Martin. Dès qu'elles y furent alignées, un officier à cheval déclara que de nombreux soldats allemands avaient été tués par des civils et qu'on allait fusiller tout le monde.

L'affolement des prisonniers était indescriptible. Par un raffinement de cruauté, on employa la violence pour leur faire crier « Vive l'Allemagne ».

Soudain un coup de sifflet retentit, une salve éclata et tous tombèrent, tués ou blessés, à coup de crosse, on fit relever les survivants qu'une nouvelle fusillade faucha etc ..... jusqu'à l'extermination ».



**Stèle du souvenir à Tamines (B)**

Micheline ROBETTE (AGFH n° 999)